

Emploi.

Les entreprises recrutent mais il est toujours aussi difficile de faire coïncider l'offre et la formation

Le chômage des jeunes reste à un niveau élevé sur le secteur de L'Aigle. Pourtant de nombreuses entreprises cherchent à recruter, mais l'offre ne correspond pas toujours à la demande.

Le panneau « On recrute » trône devant ce garage près de L'Aigle depuis des mois. Pour ne pas dire des années. Le garage Ciron cherche des mécaniciens et des techniciens. Le boulot ne manque pas. Le garage compte 7 employés et 2 apprentis. L'un des mécaniciens va être muté bientôt. Il va falloir lui trouver un remplaçant. Il y aurait même du travail pour en recruter un de plus.

Pour faire face à la demande de réparation et d'entretien des poids-lourds, le garage devrait déménager dans un local plus grand. S'il ne le fait pas pour le moment, c'est uniquement parce qu'il n'a pas la main d'œuvre pour pouvoir s'occuper de plus de camions.

Savoir réfléchir avant d'agir

Lorsqu'on leur demande quelles qualités ils attendent d'un jeune mécanicien, les responsables du garage à L'Aigle répondent en chœur, « du bon sens ». Ce sont les qualités humaines, plus que les compétences qui sont attendues. « On cherche des gens qui réfléchissent avant d'agir ».

Pour ce qui est de la formation, « on peut former ici au garage pour le travail sur les poids lourds ». Maxime a 19 ans. Il est ici en apprentissage depuis 3 ans. Il a trouvé sa voie. A tel point qu'il a abandonné sa formation pour travailler à plein temps au garage.

« Ici on est bien payés. Mais c'est vrai qu'on fait beaucoup d'heures. 41 ou 43 par semaine », commente de son côté Alexandre Morel, responsable mécaniciens.

La formation, là où le bât blesse

A condition d'avoir les bases en mécanique bien sûr et c'est là que commencent les problèmes. Il n'y a pas assez de formations pour répondre à la demande. L'Orne dispose d'un lycée professionnel qui prépare les élèves à la maintenance des véhicules de transports routiers. Mais elle n'est pas jugée efficace. Les seules formations qui sont reconnues par les mécaniciens de ce garage se trouvent au Mans, ou en région parisienne. Résultat, il est impossible de recruter pour agrandir le garage.

Du côté du lycée Napoléon à L'Aigle, on a bien conscience du problème. Le lycée pro a recruté cette année un responsable du Bureau Entreprises. Pour être le lien entre l'école et le monde du travail. Mathieu Della Schiava est là pour adapter l'offre de formations aux besoins du marché. En 2024 le lycée Napoléon a ouvert une section serrurerie. C'était une demande des entreprises.

Le temps d'adaptation est de plus en plus court

Mais cette adaptation rapide n'est pas toujours possible. « Quand on doit recruter un formateur, trouver une classe et dix ordinateurs, c'est possible. Quand on doit investir dans des machines pour former des élèves à des métiers techniques, c'est plus compliqué » Deux nouvelles formations devraient ouvrir ici en 2025. Les dossiers sont en cours. Mais impossible de savoir quels métiers seront enseignés. « Il y a une certaine concurrence avec les lycées privés. »

Le lycée a investi ces dernières années 1,5 million d'euros pour s'équiper des dernières machines les plus modernes en réalisation de produits mécaniques. Les jeunes viennent ici apprendre à utiliser des machines à commande numérique dernier cri. Cette année le lycée compte 270 jeunes, élèves et apprentis.

Toutes les entreprises ne jouent pas le jeu de la formation. « **Certaines entreprises ne prennent pas de stagiaires Elles ne prennent pas de temps pour former les jeunes. Et après elles se plaignent de ne pas trouver à recruter** », glisse en toute conscience Matthieu Della Schiava.

Ce n'est pas le cas ici au garage à L'Aigle. Ici on est prêt à former en interne. Deux apprentis sont déjà présents dans le garage.

Ici on recrute en permanence. Mais L'Aigle manque d'attractivité pour les jeunes. Le dernier arrivé ici a 22 ans. Il est resté 3 ans. Mais il est sur le départ. C'est typique dans l'Orne

Alexandre Morel

Pour que les jeunes restent, il faut créer un environnement qui offre les services dont ils ont besoin. Les investissements pour la qualité de vie à L'Aigle peuvent faire la différence. Alexandre Morel le sait, il y a du travail ici. Mais il faut « en vouloir ». Il remarque enfin, « on a longtemps regardé ces métiers comme une voie de garage (...) On a dix ans de retard sur l'apprentissage. »

Aujourd'hui le garage est une voie de réussite. Mais il reste du chemin à faire pour que la situation de l'emploi s'améliore sur le secteur.

Matthieu Bellinghen



Deux jeunes en formation au garage poids-lourds Ciron Matthieu Bellinghen



Alexandre Morel, responsable mécanicien au garage Ciron MB



Mathieu Della Schiava, responsable du bureau des entreprises MB